La coexistence de la chasse et de l'observation de baleines dans une région de chasse traditionnelle : le cas de Taiji, préfecture de Wakayama (Japon)

Shio Segi[1]

Introduction

Les rapports entre chasse à la baleine et observation des baleines suscitent des controverses animées. Les adversaires de la chasse à la baleine estiment que ces deux activités ne sauraient coexister, et continuent de prôner l'interdiction totale de la chasse, mettant en avant les avantages économiques que l'on retirerait de l'exploitation durable des ressources en cétacés. Les exemples de la République dominicaine, des Bahamas, d'autres sites antillais (Hoyt 1999) et de Vava'u (Tonga) (Orams 1999) tendent à démontrer la supériorité de l'observation des baleines.

En revanche, les partisans de la pêche à la baleine, qui comptent surtout dans leurs rangs des anthropologues, des économistes et des sociologues, préconisent la coexistence. Ils ont tiré la sonnette d'alarme en évoquant les impacts négatifs, sur les plans social et culturel, du passage de la chasse à l'observation, et ont démontré que l'analyse économique des adversaires de la chasse était arbitraire et surestimée, et leurs conclusions erronées. Les deux parties en présence attachent néanmoins plus ou moins d'importance aux incidences économiques.

L'observation des baleines, pratiquée dans 87 pays et territoires du monde entier, attire chaque année plus de neuf millions de touristes qui viennent les voir en bateau ou depuis la terre ferme. En 1988, la valeur du secteur mondial de l'observation des baleines était estimée à 300 millions de dollars des États-Unis d'Amérique, et les dépenses indirectes des touristes ont rapporté 1 049 millions supplémentaires (Hoyt 2000). Bien que ces estimations soient encore contestées, il est évident que les retombées économiques directes et indirectes de l'observation des baleines sont extrêmement importantes. En outre, 100 000 touristes environ participent chaque année à des excursions d'observation dans leur pays et de nombreux autres font des voyages à l'étranger à cet effet (Hoyt 2000).

À la suite du moratoire décrété par la Commission baleinière internationale (CBI), les économies locales des grands centres japonais de chasse commerciale à la baleine se sont effondrées, et leurs sociétés ont périclité sous l'effet de l'exode des jeunes en quête d'emploi et de carrière. Il y a peu de chances pour que la situation change. Bien que le Japon ait mené une campagne auprès de la CBI en faveur du rétablissement de la chasse à la baleine, les perspectives d'augmentation des quotas de captures de baleines sur les côtes sont maigres, a fortiori un espoir de reprise totale.

Dans ces conditions, on a pensé que l'observation des baleines pourrait devenir un secteur touristique appelé à connaître une croissance rapide, qui permettrait de ressusciter les économies et les sociétés des communautés pratiquant la chasse à la baleine par tradition. Mais jusqu'à présent, aucune entreprise d'observation des baleines n'a vu le jour dans les communautés traditionnelles japonaises.

Dans le présent article, je me penche sur le cas de la communauté de pêche à la baleine traditionnelle de Taiji, dans la préfecture de Wakayama, afin de savoir pourquoi il ne s'est pas développé de secteur d'observation des baleines parmi les communautés pratiquant traditionnellement la chasse. J'examine aussi les processus et les facteurs qui sous-tendent la coexistence de l'observation et de la chasse de baleines dans la région méridionale de la préfecture de Wakayama, et leur application à d'autres communautés pratiquant la pêche à la baleine.

Contexte

La ville de Taiji (figure 1), dont les habitants pratiquent traditionnellement la chasse à la baleine, est située au sud-est de la péninsule de Kii, près de l'extrême-sud du continent japonais (figure 2). En 2000, la ville comptait officiellement 3 892 habitants. Après un pic démographique de plus de 4 800 habitants en 1978, la population n'a cessé de décroître.

Les principaux secteurs industriels de Taiji sont la pêche artisanale de baleines sur les côtes, d'autres activités artisanales de pêche côtière et le tourisme. Au cours des années 1960, plus de 30 pour cent du budget de la ville provenaient des baleiniers de l'océan Atlantique, qui pratiquaient la pêche à grande et petite échelle, car, à l'époque, la plupart des résidents chassaient la baleine et travaillaient dans des secteurs connexes.

Lorsque le moratoire de la CBI a frappé cette petite ville, les 200 anciens baleiniers ont progressivement perdu leur emploi. À l'heure actuelle, il ne reste plus que 9 artisans-baleiniers et 27 chasseurs de dauphins.

1. École d'études politiques, Université Kwansei Gakuin, 2-1 Gakuen, Sanda, Hyogo Prefecture, Japon 669-1337. Courriel : shioism@hcc5.bai.ne.jp

Leur contribution totale ne représente que 3,2 pour cent du budget municipal.

Les principaux types de pêche, surtout artisanale, pratiqués à présent sont la pêche au filet fixe, la pêche thonière, la pêche à la canne et la pêche au filet et à la perche (*bouke-ami*). Dans ces conditions, les autorités de Taiji attachent désormais une grande importance à la promotion du tourisme. Mais malgré les efforts de la ville, le nombre d'excursionnistes d'une journée et de touristes qui passent la nuit sur place n'a cessé de chuter.

Figure 1. **La ville de chasse à la baleine traditionnelle de Taiji**

Figure 2. **La péninsule Kii, au Japon**

Le centre de pêche baleinière et son histoire

Taiji est réputé au Japon pour être le lieu de naissance de la "chasse à la baleine", telle qu'elle était pratiquée autrefois. C'est là qu'a été créée la première organisation professionnelle de pêche à la baleine. La ville jouait à l'époque un rôle important dans la mise au point de méthodes de chasse. Autrefois, on utilisait des harpons manuels, mais cet engin était peu efficace; en effet, comme le rorqual, la baleine à bosse et la baleine de Bryde coulent en mourant, les captures étaient souvent perdues. La pêche de baleines au filet a été inventée à Taiji en 1675. Cette technique consistait à attirer des baleines, pour les faire venir dans une zone où l'on posait un filet. Une fois piégées, les baleines étaient capturées à l'aide d'autres filets, puis harponnées (Komatsu 2001). Les prises augmentèrent rapidement, et cette technique fut transmise à Shikoku, Kyushu et d'autres régions du Japon (Freeman 1989). Mais la pêche de baleines au filet prit fin à Taiji en 1878, lorsque 111 membres d'une équipe de pêche trouvèrent la mort dans une tempête. Cet incident incita les pêcheurs japonais à adopter des techniques modernes.

Une ville attachée à sa tradition de la chasse à la baleine

Taiji est renommée pour sa tradition de chasse à la baleine, accompagnée de cérémonies, de festivals où sont dites des prières pour une bonne prise, de distribution et de consommation de viande de baleine, et de coutumes culinaires et de recettes de cuisine.

La population de Taiji, qui détient cette culture originale et ce passé historique, présente une grande cohésion communautaire et est consciente d'appartenir à une communauté baleinière traditionnelle. C'est ce que confirme le slogan publicitaire de Taiji, "La ville du soleil, de la marée noire et des baleines". Les bâtiments publics, les magasins locaux et autres arborent souvent des caractères en forme de baleines pour la décoration, les enseignes lumineuses, etc.

Cette cohésion et cette identité particulière de Taiji se sont manifestées lorsque les habitants ont refusé tout rattachement administratif à des cités et villes voisines. Dans les années 1950, une campagne spontanée des résidents avait amené les habitants à désobéir à un décret préfectoral de regroupement. À l'époque, le nombre de collectivités locales était passé de 27 à 8 dans le comté d'Higashimuro dont Taiji fait partie. Aujourd'hui, Taiji préserve son identité de plus petite collectivité locale de la préfecture de Wakayama (WISE 1989).

Ressources touristiques

À de rares exceptions près, toutes les ressources touristiques de Taiji tournent autour des baleines et de leur pêche. On peut répartir ces ressources en cinq groupes : chasse traditionnelle à la baleine, chasse moderne, institutions, aménagements publics et culture traditionnelle. En voici le détail :

- Chasse traditionnelle : Cap Toumyo, Cap Kajitori, station de signalisation de Takatsuka, cénotaphe dérivant, Temple de Jyunshin, Temple de Toumyo, les hangars à filets et équipements connexes.
- Chasse moderne : l'usine de transformation, les baleinières utilisées pour la chasse à grande et petite échelle et matériels connexes.
- Institutions : Musée de la baleine et institutions connexes.
- Aménagements publics : parcs aménagés pour nager avec les dauphins, spectacles de dauphins.
- Culture traditionnelle : festivals, distribution et consommation de viande de baleine et coutumes culinaires, entre autres.

Bien que les pouvoirs publics et la population se soient efforcés de mettre à contribution toutes les res-

sources touristiques disponibles, le nombre de touristes qui se rendent à Taiji continue de décroître. Les statistiques établies par les autorités sur les arrivées de touristes montrent que le nombre total de visiteurs par an a atteint 0,5 million de personnes en 1976, après quoi il a chuté à 0,31 million pendant dix ans. Il a toutefois connu une remontée remarquable en 1982, année où la CBI a adopté un moratoire général sur la chasse commerciale. Le nombre de visiteurs a culminé en 1995 à 0,51 million, mais il est ensuite retombé pour s'établir à 0,3 million en 2001.

Étant donné la situation économique difficile qui prévaut à Taiji et le vif désir des autorités locales de développer le tourisme à la place de la chasse à la baleine, on aurait pu penser que le secteur de l'observation des baleines se serait développé. Or, l'observation des baleines n'a jamais pris son essor dans la ville, et les habitants de Taiji n'en envisagent même pas la possibilité.

Pourquoi le secteur de l'observation des baleines ne s'est-il pas développé ?

Il y a trois raisons à cela.

La première tient à l'idée que les habitants de Taiji se font des observateurs de baleines, qu'ils assimilent à des écologistes abusifs et agressifs. Le but ultime de la plupart des groupes d'écologistes est de mettre fin à la "pratique primitive et barbare de la chasse à la baleine". Ils pensent que l'observation des baleines est la seule manière "d'exploiter" les cétacés d'une manière durable. C'est pourquoi les habitants de Taiji estiment que le sens symbolique de l'observation des baleines va à l'encontre de la chasse à la baleine. Il n'est guère surprenant que la communauté de Taiji, qui pratique la chasse à la baleine par tradition, ait une image négative de ceux qui les privent de cette activité, et qu'ils voient dans l'observation des baleines un complot visant à susciter une confrontation permanente des observateurs et des chasseurs et, en définitive, à éradiquer la chasse. En outre, les habitants de Taiji ont vu, dans les médias, des groupes d'écologistes agressifs entrer délibérément en collision avec des baleiniers du Japon, d'Islande et de Norvège.

Les opérations côtières de chasse à la baleine à petite échelle se déroulent à l'heure actuelle dans des conditions commerciales extrêmement difficiles, du fait de la restriction des quantités capturées, des saisons et des zones de chasse. Dans ces conditions, ces opérations sont tout juste rentables. L'avenir des opérations côtières artisanales de chasse à la baleine dépend entièrement de la manière dont les pêcheurs procèderont pour respecter leurs quotas de la façon la plus efficace possible. Les pêcheurs de Taiji s'inquiètent de tout obstacle à la rentabilité de leurs opérations, qui pourrait porter un coup fatal à ce secteur.

Les habitants de Taiji s'inquiètent en outre des observateurs défenseurs des animaux qui, voyant des baleines harponnées puis transformées, pourraient propager une image négative de Taiji.

Même si l'image négative que les habitants de Taiji ont des observateurs et l'image négative que les observateurs ont des activités de chasse évoluent au Japon, les habitants de Taiji auront beaucoup de mal à accepter que l'observation figure au rang des activités locales.

Refus de l'idée d'une transition de la chasse à l'observation

Les habitants de Taiji croient qu'ils sont les descendants des "anciens baleiniers" de légende, le centre même de leur identité communautaire. La "chasse" à la baleine est la tradition dont ils ont hérité au fil des générations. Mais aujourd'hui, sans aucun égard pour leur rôle fondamental dans la vie culturelle, économique et sociale de Taiji, des forces supérieures ont fait des cétacés des "ressources éco-politiques" (Ohmagari, 2002). En conséquence, leur identité de baleiniers s'est trouvée remise en question de manière unilatérale. "L'observation" des baleines fait partie de ce déni, qui est donc totalement inacceptable à leurs yeux.

La cohésion communautaire et les contraintes sociales qu'elle suscite

Dans "l'ancien temps", un groupe bien organisé de chasse baleinière professionnelle exigeait une abondante main-d'œuvre. À l'époque, la plupart des habitants de Taiji participaient à la chasse à la baleine à divers titres : membres d'équipage, capitaines, fabricants et artisans d'engins de pêche à la baleine, transformateurs et distributeurs de viande de baleine. Outre les hommes, les femmes et les enfants jouaient un rôle important dans cette activité. Tous les membres de la communauté étaient tributaires de la chasse à la baleine, car il y avait peu de terres cultivables, et la communauté était, depuis longtemps, dépendante des ressources marines, notamment des baleines. La chasse à la baleine était si rentable que, comme il est noté dans l'une des encyclopédies sur l'histoire de l'alimentation, écrite il y a plus de 300 ans, "la capture d'une seule baleine pouvait enrichir sept villages" et "la capture de trois baleines dans l'année était synonyme de fortune" (Komatsu 2001). Comme la communauté tout entière participait à la chasse, cette activité engendrait une cohésion communautaire extrêmement forte.

Cette cohésion sociale se maintient de nos jours. Mais sa visée a évolué. Ce n'est pas tant que les habitants de Taiji souhaitent continuer à chasser la baleine; il veulent retrouver le ciment de leur identité. Ce processus de longue haleine a, en même temps, suscité des contraintes sociales, qui constituent un obstacle inattendu à l'instauration d'un secteur de l'observation des baleines à Taiji.

La coexistence de la chasse et de l'observation des baleines à Taiji et dans la région

Comme nous l'avons vu, si certains facteurs sont favorables à l'instauration d'une nouvelle ressource touristique grâce à l'observation des baleines, plu-

sieurs facteurs socioculturels s'y opposent. On peut émettre l'hypothèse que la chasse et l'observation des baleines ne pourront jamais coexister à Taiji.

On ne rencontre pas le même genre de contraintes sociales dans des communautés voisines, dans lesquelles on observe une forme différente de coexistence; des entreprises d'observation des baleines opèrent dans plusieurs communautés aux alentours de Taiji.

Entreprises d'observation des baleines dans la région de Taiji

Cinq entreprises, gérant un total de six bateaux, organisent des excursions d'observation des baleines dans la région de Taiji. Deux sont basées à Katsura, deux autres à Kushimoto et une à Koza. Chacune possède un bateau, sauf une société de Kushimoto. La capacité d'accueil d'un bateau est comprise entre 4 et 156 observateurs. La saison va d'avril à fin septembre.

Interactions entre la toute première entreprise d'observation et la communauté de chasseurs de baleines de Taiji

Cette entreprise (désignée ci-après par "*Anon Co.*") fut la première à proposer des excursions d'observation des baleines à Taiji. Fondée en 1991 par plusieurs anciens chasseurs de dauphins, elle comptait en 2002 environ 2 500 clients, et en a reçu plus de 30 000 depuis sa fondation.

Les relations entre Taiji et cette entreprise ont connu trois grandes phases.

La première phase correspond à l'époque où les chasseurs de dauphins projetaient de créer une entreprise d'observation des baleines. Certains chasseurs, futurs fondateurs de la société, consultèrent une personne pratiquant la chasse à la baleine pour connaître les problèmes opérationnels susceptibles de se poser du côté des chasseurs de baleines. Cette personne leur conseilla de ne pas opérer pendant la saison de chasse des dauphins, qui commence en octobre, car il serait préférable que les observateurs de baleines ne soient pas témoins du massacre des dauphins.

La seconde phase correspond à la période comprise entre la fondation de la société et les années suivantes. Depuis la fondation de l'entreprise, il n'y a pas eu de négociations sérieuses entre les chasseurs de baleines et la société. Les deux parties ont toutefois fait preuve d'une extrême prudence, en veillant à ne pas laisser les touristes assister à la chasse et au massacre des dauphins en mer. Cela s'est toutefois produit une fois, et les touristes ont gardé leur sang-froid, contrairement aux craintes de l'entreprise. Il n'y a pas eu de conflit entre les chasseurs de baleines et l'entreprise, malgré quelques incidents mineurs.

Les relations entrèrent dans une autre phase lorsque, conscientes d'avoir compris les intérêts de l'autre camp, les deux parties commencèrent à négocier et coopérer. L'entreprise d'observation des baleines de la région acquit sa légitimité et se stabilisa sur le plan financier, et d'autres entreprises apparurent dans des régions voisines.

L'entreprise *Anon Co.* joua un rôle capital en fondant l'Association pour l'observation des baleines de Wakayama, dont le but était de gérer les entreprises créées ultérieurement, de maintenir l'ordre et de les aider à éviter tout désagrément avec les chasseurs de baleines. En outre, l'association tenta de promouvoir des relations positives et lança une fête annuelle en collaboration avec les chasseurs de baleines. En conséquence, ces cinq dernières années, les chasseurs de baleines et les entreprises se sont informés mutuellement des sites, des espèces et de la taille des baleines rencontrées, et se sont communiqués d'autres données utiles.

Facteurs de coexistence

Il ressort de ce qui précède que plusieurs facteurs favorisent la coexistence entre les chasseurs de baleines et les entreprises d'observation des baleines.

1. *La coexistence dans une région, notamment avec les communautés voisines*
   Si les conditions requises pour fonder, au sein d'une communauté, une entreprise d'observation des baleines ne sont pas remplies, et si la société n'accepte pas son implantation à l'extérieur, la possibilité de coexistence au sein d'une communauté de chasseurs de baleines peut être considérée comme extrêmement faible. En revanche, la coexistence avec des communautés voisines qui n'ont pas de tradition propre de chasse à la baleine et qui ne déboucherait pas sur des confrontations et des conflits avec des chasseurs de baleines pourrait faciliter l'implantation d'une entreprise d'observation des baleines.

2. *L'observation des baleines, activité "halieutique"*
   Ce n'est pas l'amour des cétacés qui anime les gérants d'entreprises d'observation des baleines basées aux alentours de Taiji et dans les régions voisines. Pour ces entreprises, l'observation des baleines n'est guère qu'un mode d'activité halieutique, plus rentable sur le plan économique que la chasse aux dauphins.

3. *Une réglementation qui prend les chasseurs de baleines en considération*
   Les règles locales que s'imposent les observateurs de baleines reconnaissent que les chasseurs traditionnels de baleines sont les utilisateurs primordiaux des cétacés, et les entreprises d'observation les utilisateurs secondaires. La fixation de règles adéquates, autosurveillées, respectueuses des relations entre les deux parties prenantes, est une condition essentielle de la coexistence.

4. *L'importance de l'information mutuelle*
   Dans le cas de Taiji, bien que les chasseurs de baleines ne puissent tirer directement profit des informations qu'ils donnent aux entreprises d'observation, les renseignements qu'ils reçoivent en

retour sur les baleines observées sont essentiels, car ils permettent une chasse plus efficace. L'échange d'informations est donc utile aux deux parties, qui partagent les ressources limitées en cétacés et en tirent un bénéfice.

Conditions pratiques et problèmes

Le type de coexistence entre les intérêts des tenants de la chasse et ceux des partisans de l'observation des baleines, que nous venons de décrire pour la région de Taiji, peut s'appliquer à d'autres régions où se perpétue la tradition de la chasse à la baleine et qui se heurtent à des contraintes et des problèmes similaires. Certaines conditions doivent toutefois être remplies.

En premier lieu, est-il bon d'implanter des entreprises d'observation des baleines autour de centres de chasse traditionnelle ? Différentes espèces de cétacés croisent selon la zone, et certaines espèces de baleines ne se prêtent pas à l'observation, notamment celles qui ne viennent à la surface que quelques secondes, avant de replonger pendant des heures. Une zone marine où ces espèces de baleines prédominent ne conviendrait pas pour établir une entreprise rentable d'observation des baleines.

En deuxième lieu, même si une entreprise d'observation exerce des activités lucratives dans des zones voisines, elle ne saurait espérer coexister avec des chasseurs de baleines si l'observation repose sur l'amour des cétacés. L'observation fondée sur ce type d'émotion n'accepte pas la chasse, et les chasseurs se méfieraient des entreprises d'observation et se brouilleraient avec elles. Dans ces conditions, une coopération assise sur des règles appropriées et l'échange d'informations ne verrait jamais le jour.

Enfin, à Taiji, la coexistence repose sur les avantages que les deux parties retirent de leurs échanges d'informations. Si la CBI imposait des restrictions encore plus sévères, par exemple l'interdiction totale de chasser certaines espèces, la qualité des informations que les observateurs pourraient fournir aux chasseurs se dégraderait probablement. Si les chasseurs ne retiraient aucun profit de ces échanges, les interactions entre les deux camps s'affaibliraient considérablement.

Remerciements

Je suis extrêmement reconnaissant à M. Saika, conservateur du Musée de la baleine de Taiji, ainsi qu'aux habitants de la ville de Taiji, pour leur patience et leur généreuse contribution à nos entretiens.

Bibliographie

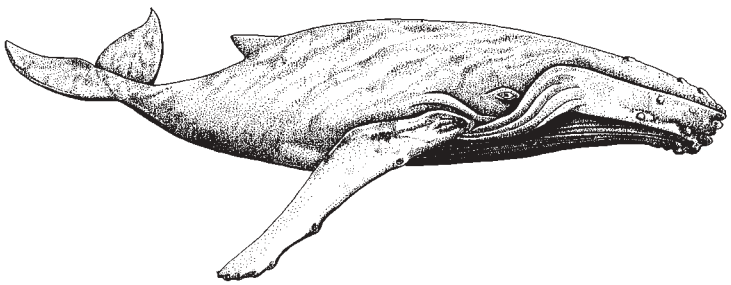
Freeman, M.M.R. 1989. Small-type coastal whaling in Japan. p. 410 In: Freeman, M.M.R. (ed) and J. Takahashi et al. (trans). Report of an International Workshop. Tokyo, Japan: Kaimeisha.

Hoyt, E. 2000. Whale-watching 2000: Worldwide tourism numbers, expenditures, and expanding socioeconomic benefits. Crowborough, U.K.: International Fund for Animal Welfare.

Hoyt, E. 1999. The potential of whale watching in the Caribbean: 1999+. Bath, U.K.: Whale and Dolphin Conservation Society.

Komatsu, M. 2001. Kujira funsou no shinjitsu [The truth of whale disputes]. p. 67–79; 109–123. In: Komatsu M. (ed). Tokyo, Japan: Chikyusha.

Ohmagari, K. 2002. Whaling conflict and Japan: Whale as eco-political resource. p. 246–250. In: Akimichi T. and Kishigami N. (eds). Dispute of Ocean. Kyoto: Jimbun-shoin.

Orams, M.B. 1999. The economic benefits of whale-watching in Vava'u, The Kingdom of Tonga, Centre for Tourism Research, Massey University at Albany, Nouvelle-Zélande.

Wakayama Institute for Social and Economic Development (WISE). 1989. Planning a center for natural and cultural history of the whale in Taiji: Its concept, structure and socio-economic implications to regional revitalization. Wakayama, Japon: WISE. 136 p.